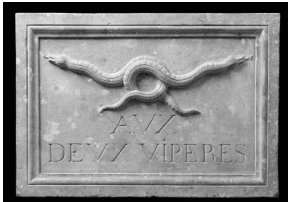


REPÈRES DE VISITE...

Lyon au 16^e siècle, ville humaniste



- **Claveau et emblème « Aux deux vipères »**, marque typographique de Jean de Tournes depuis 1548, symbolisant l'éternité (exposés en salle 6)
- Pour en savoir plus : piste audioguide **Claveau aux deux vipères**, sur www.gadagne-musees.lyon.fr/rubrique
- Écoutez l'histoire / 16^e siècle

Souvent qualifiée de « capitale de l'humanisme », Lyon a gagné ce titre pour **trois raisons essentielles** :

- le rôle et l'importance de ses foires,
 - le fait qu'elle soit lieu de séjour des rois de France dans le contexte des guerres d'Italie,
 - enfin qu'elle soit un centre européen de l'édition incontournable : en 1550, la rue Mercière et les rues voisines abritent près de cent ateliers.
- Pourtant Lyon a deux points faibles : elle n'a ni université, ni parlement.

1) Un imprimeur humaniste lyonnais, Jean de Tournes (1504-1564)

(Thématique traitée en salle 6)

Ancien compositeur en imprimerie de Sébastien Gryphe, **Jean de Tournes** ouvre son atelier en 1542. Très vite, il publie des ouvrages religieux, d'inspiration réformée. Suite à la mise au bûcher d'un autre imprimeur lyonnais célèbre, Étienne Dolet, son activité se recentre sur la littérature, tels livres d'emblèmes, fables et œuvres des poètes grecs. Figure majeure de l'humanisme lyonnais, il a marqué l'histoire de l'imprimerie lyonnaise par ses choix éditoriaux, la modernité de sa typographie (recours au romain et à l'italique), la révolution esthétique qu'il a initiée avec son illustrateur Bernard Salomon, ainsi que par le nombre d'ouvrages édités (550).

Qui travaille avec lui ?

- Son illustrateur **Bernard Salomon** (1505-1561), catholique, a contribué à sa renommée par son talent de dessinateur et de graveur. Il s'inspire de l'art italien et donne à l'illustration une place entière. Il illustre aussi bien livres d'emblèmes, œuvres scientifiques, littéraires, entrées royales, que les deux grands chefs d'œuvre de l'atelier : la *Bible* (voir zoom la circulation des modèles) et les *Métamorphoses d'Ovide*. Il a influencé l'autre grand graveur lyonnais, Eskrich, et a été largement copié, notamment dans les décors de châteaux et les arts décoratifs (faïence, orfèvrerie, tapisserie, ébénisterie).

- **Des poètes** qui lui demandent d'imprimer leurs œuvres : Antoine du Moulin, Maurice Scève, Louise Labé, Joachim du Bellay

Maurice Scève (1501-1564)

Surnommé le « prince des rhétoriciens », Maurice Scève est friand de musique, d'astronomie, de sciences. Il publie en 1544 *Délie, objet de plus haute vertu*, un recueil de 449 dizains (poèmes en 10 vers) où il narre la naissance d'un amour, de son apparition à son extinction, ainsi que sa transfiguration en espoir d'immortalité.

Louise Labé (1524-1566)

C'est sans conteste Louise Labé que la postérité garde en souvenir : femme avant tout, certains ont douté de son existence (telle

Mireille Huchon, dans *Une créature de papier*, pour qui Louise Labé ne serait qu'un nom d'emprunt pour mieux dissimuler un groupe réuni autour de Maurice Scève). Dans ses *Œuvres*, publiées en 1555, la dite « Belle Cordière » chante l'amour : fait inhabituel pour une femme au 16^e siècle, ce qui heurte les préjugés.

Elle possède également une imposante bibliothèque à une époque où les livres sont encore rares.

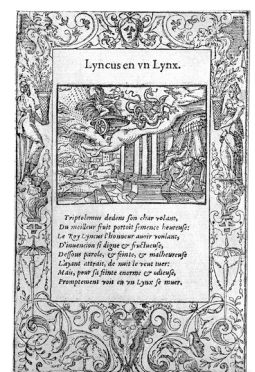
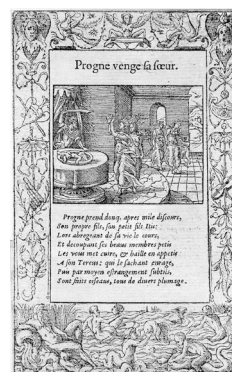
Portraits d'humanistes lyonnais à voir en salle 9 :

Maurice Scève, gravure par J.-M. Fugère, 19^e siècle, Inv. 1324.10 / Louise Labé, huile sur parchemin, 19^e siècle, Inv. 004.3.1, et vitrail par L. Bégule, Lyon, 1900, Inv. 001.2)

Organisation d'une imprimerie-librairie

- La boutique se situe au rez-de-chaussée, elle est coupée en deux parties séparées par le comptoir du libraire. Des rayonnages remplis de livres en feuilles ou déjà reliés entourent la pièce.
- Les ateliers se situent dans les étages. Les compositeurs travaillent à la lumière, près des fenêtres. Les presses sont plus en retrait dans la pièce. Il n'y a jamais plus de quatre presses dans un atelier au 16^e siècle.

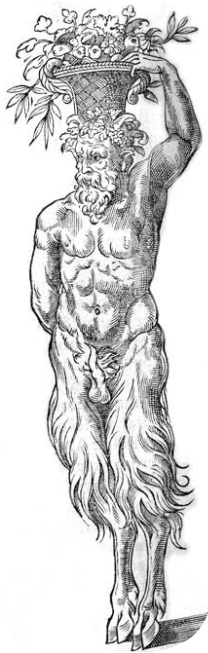
On travaille de 5h ou 6h du matin, à 20h, avec 1h de pause pour manger. Les dimanches et jours fériés sont chômés.



- Feuilles extraites des *Métamorphoses d'Ovide*, 1557, Inv. 38.282.7 et 1
- Illustrations et encadrements de Bernard Salomon
- 1) cadre dit au *Neptune*, sans doute symbole du Rhône ;
- 2) cadre dit au *bucrane*, crâne de bœuf ornant les frises antiques ;

2) Lyon, la ville italienne ?

(Thématique traitée en salle 8)



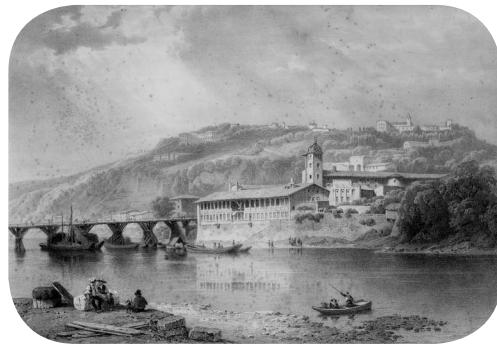
• • •
• Cariatide,
• P. Delorme

Entre 1460 et 1575, la présence italienne est très marquée dans la ville pour des raisons économiques (foires) et artistiques. Il y a de nombreux commerçants, banquiers, soyeux italiens. Cette population représente 84% des étrangers.

Les apports et influences italiennes dans le domaine des arts décoratifs sont multiples comme en témoignent la majolique (faïence en émail blanc à décors polychromes) et la soie, toutes deux introduites dès François I^{er}, ainsi que les formes et décors du mobilier de cette période.

C'est finalement dans l'architecture que les emprunts « Renaissance » sont plus limités ou tardifs. L'architecture lyonnaise reste ancrée dans la tradition gothique locale et peu marquée par l'architecture italienne de la Renaissance. Cette dernière s'exprime plus librement à l'extérieur de la ville dans les « maisons des champs » des riches Italiens (ex. : Grand Perron à Pierre-Bénite).

Aujourd'hui, la plupart des bâtiments construits ou commandés par des Italiens ont disparu, comme la chapelle des Bonvisi à l'église Notre-Dame de l'Observance ou l'hôpital Saint-Thomas à la Quarantaine. En revanche, subsiste la célèbre galerie de l'hôtel Bullioud, construite, elle, par l'architecte français Philibert Delorme.



• • •
• L'hôpital Saint-Thomas à la Quarantaine,
• confié par Thomas II Gadagne à l'architecte
• florentin Salvator Saluatori

Un architecte humaniste lyonnais, Philibert Delorme

(1510 Lyon-1570 Paris)

Fils d'un maître maçon lyonnais, il séjourne à Rome de 1533 à 1536 pour étudier les monuments antiques et revient en France au service des rois de France, François I^{er} puis Henri II. Il est nommé Architecte du roi. Il parvient à un compromis entre le gothique flamboyant lyonnais et la Renaissance italienne. C'est le principe du maniérisme. Ainsi, dans un souci de variation ornementale, il défend un « ordre français », qu'il fait directement découler d'un ordre divin, fondé sur les mesures de l'arche

de Noé. D'autre part, il remplace les colonnes par « des figures représentant hommes ou femmes », notamment un modèle de terme ou satyre servant de cariatide.

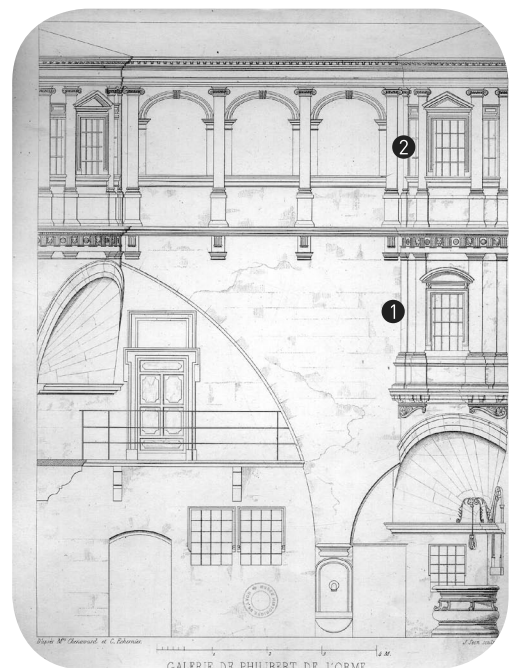
Il laisse deux ouvrages d'importance *Les Nouvelles Inventions pour bien bastir et à petits fraiz* (1561) et le premier tome de *L'Architecture* (1567).

Une réalisation à Lyon : la galerie de l'hôtel Bullioud ou galerie Philibert Delorme (1536) encore visible au 8, rue Juiverie, premier édifice français conçu sur les principes de l'architecture antique. Cette galerie sur trompes comporte deux ordres de pilastres superposés (dorique et ionique) sur le modèle antique ; elle a servi de laboratoire d'expérimentation pour un certain nombre de formules utilisées ensuite par l'architecte.

Un architecte italien, de séjour à Lyon, Serlio

(1475 Bologne-1554 Fontainebleau)

Auteur des plans de divers châteaux en Italie, il est invité en 1541 à Fontainebleau comme Architecte du roi. Séjournant trois ans à Lyon de 1549 à 1551, il publie chez Jean de Tournes son *Extraordinario Libro*, recueil de planches gravées sur cuivre représentant 50 modèles de portes monumentales. Ses dessins deviennent des modèles très suivis, car il sait s'adapter à la tradition française. Il propose aussi deux projets de palais et loggia pour les marchands lyonnais, auxquels le Consulat ne donne pas suite.



• • •
• Galerie Philibert Delorme,
• Superposition des ordres
• ① Ordre dorique
• ② Ordre ionique

3) La fin de l'âge d'or ?

(Thématique traitée en salle 9)

Lyon, capitale humaniste, a une place particulière dans la diffusion des idées de la Réforme, à tel point qu'elle est aussi considérée comme une des « capitale du protestantisme français ». Trois raisons à cela : la proximité

de Genève et de Jean Calvin, le poids des imprimeurs dans la diffusion des idées réformées, et la tolérance du Consulat. En 1560, environ un tiers de la population est converti au protestantisme. Ce deuxième 16^e siècle voit alors la ville au cœur de nombreux conflits religieux et politiques.

Un objet, un thème : une ville traversée par la Réforme

« Le sac de Lyon par les calvinistes en 1562 », fin 16^e siècle, Inv. N 3819 (exposé en salle 9)

Nature : huile sur bois, 98 x 132 cm

Auteur : anonyme, souvent attribué à A. Caron

Contexte : En 1562, dans la nuit du 29 au 30 avril, les troupes du baron des Adrets aux ordres des réformés s'emparent de l'hôtel de ville puis, le 2 mai, ils entament des actions iconoclastes : par la destruction d'œuvres religieuses, ils s'opposent au culte des images catholiques.

Œuvre catholique ou protestante ? À première vue et à la lecture de l'inscription latine, le tableau s'inscrirait dans la propagande catholique contre l'iconoclasme protestant. Aujourd'hui, de nombreux historiens, tels Wanegffelen pensent qu'il s'agit au contraire d'une lecture très ordonnée du sac de Lyon, mené par des protestants pieux, sans violence sanguinaire (*Le condamné et le refoulé...* www.mediologie.org/collection/13_terrorisme/wanegffelen.pdf).



La ville idéalisée : ① chapelle et colline de Fourvière ② l'église Saint-Nizier avec son porche Renaissance et son unique clocher

Les épisodes du pillage : ③ sac de l'église en feu, les cloches et la croix sont abattues, brasier sur le parvis alimenté par un grand crucifix ④ groupe de soldats examinant avec respect un livre [une bible ?] ⑤ parodie d'une procession ⑥ inventaire et pesage des objets liturgiques ⑦ vente aux enchères de vêtements sacerdotaux ; un soldat n'hésite pas, par dérision, à s'en revêtir, tout en gardant son arme à feu sur l'épaule.

Les ressources pour préparer votre visite

- 4 salles du musée d'histoire sur la période de la Renaissance (salle 6 à 9)
- sur le site www.gadagne.musees.lyon.fr / rubrique écouter l'histoire : des œuvres phares analysées, des analyses d'historiens téléchargeables ; rubrique ressources : des fiches zoom ou thématiques (ex. : le plan scénographique, les imprimeurs, les humanistes lyonnais, guerres de religion, etc.)
- Pour comparer les analyses d'œuvres : sur les meubles Sambin, voir site du Louvre base atlas, et site du ministère de la culture base joconde
- Pour feuilleter les livres d'architecture de Delorme ou Sambin, consulter la base architectura de l'université de Tours

Bibliographie sélective

Ouvrages généraux

Peter BURKE, *La Renaissance européenne*, Le Seuil, 2000

Georges CHAIX, *L'Europe de la Renaissance*, 1470-1560, éd. du temps, 2002

Revues

Pascal BRIOIST, « Audaces et timidités de la Renaissance », *La Documentation photographique* n° 8049, 2006

Ouvrages sur Lyon

Jacqueline BOUCHER, *Vivre à Lyon au 16^e siècle*, ELAH, 2001

Le plan scénographique de 1550,

publications, kit scolaire téléchargeable sur http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/histoire_de_lyon/archives_commentees/le_territoire

Yves KRUMENACKER [dir.], *Lyon 1562, capitale protestante*, éd. Olivetan, 2009

Pour aller plus loin :

Peter SHARRATT, *Bernard Salomon, illustrateur lyonnais*, Droz Genève, 2005, 534 p.

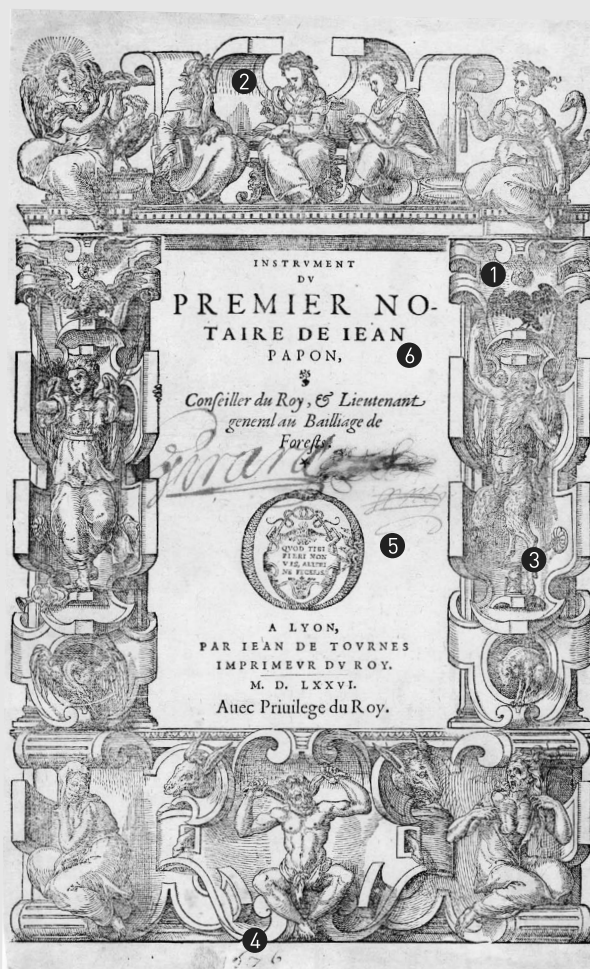
Edith MANNONI, *Mobilier lyonnais*, éd. Massin, 1995

Chronologie

Royaume de France/Europe	Lyon
1455 : publication à Mayence du 1 ^{er} livre imprimé en Europe la <i>Bible</i> de Gutenberg	1473 : publication du 1 ^{er} livre imprimé à Lyon par Barthélémy Buyer, le <i>compendium breve</i>
1483 : mort de Louis XI	1494 : Privilège des foires confirmé par Charles VIII
1515 : avènement de François I ^{er}	1524-1526 (août – février) : la cour séjourne à Lyon. Époque des premières prédications des réformés
	1527 : ouverture du Collège de la Trinité, 1 ^{er} lieu d'enseignement public à Lyon
	1529 : la Grande Rebeune, famine et émeute populaire
	1532-1535 : séjour de Rabelais à Lyon, qui publie <i>Pantagruel</i> (1532) et <i>Gargantua</i> (1534)
	1534 : fondation de l'Aumône générale
	1536 : la « galerie Philibert Delorme », 1 ^{er} exemple français conçu sur les principes de l'architecture antique
	1536 : deux Piémontais, Turquet et Nariz obtiennent le privilège royal d'ouvrir la 1 ^{re} manufacture de soie
	1539 : grève des imprimeurs de Lyon, 1 ^{re} grève ouvrière
	1541 : édit réglementant l'imprimerie de Lyon
1545 : début du Concile de Trente	1548 : entrée royale d'Henri II et Catherine de Médicis, orchestrée par Maurice Scève
1546 : Étienne Dolet, imprimeur lyonnais, est brûlé en place publique à Paris pour ses publications protestantes	1549-1551 : Serlio, architecte italien, séjourne à Lyon
	1554 : le Gênois Griffio obtient le privilège d'ouvrir la 1 ^{re} manufacture de faïence
1563 : clôture du Concile de Trente	1562 (30 avril)–1563 (15 juin) : Lyon occupé par le baron des Adrets, mercenaire au service des protestants
1572 : massacre de la Saint Barthélémy	1572 : Vêpres lyonnaises, massacre des protestants lyonnais
1577 : paix de Bergerac et édit de Poitiers accordent le droit au culte réformé dans les faubourgs et dans les places huguenotes occupées	
1589 : assassinat d'Henri III	1589 : le Consulat de Lyon passe à la Ligue : Lyon devient une ville frondeuse menée par deux figures centrales, le duc de Nemours, gouverneur, et d'Espinac, archevêque
1594 : avènement d'Henri IV	1594, 1595 : reddition de Lyon et entrée d'Henri IV à Lyon
1598 : Edit de Nantes : tolérance du culte pour les Protestants par Henri IV, le 30 avril. Paix de Vervins avec l'Espagne	
1610 : assassinat d'Henri IV, avènement de Louis XIII	1600 : mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV à Lyon

La circulation des modèles : l'imprimerie

Un frontispice et ses références à l'Antiquité



Frontispice « Instrument du premier notaire de Jean Papon », 1576, Inv. 38.272.1 (exposé en salle 6)

Nature : papier

Auteur(s) : Jean Papon, imprimeur Jean de Tournes II, gravure d'après Bernard Salomon

Contexte : À la mort de Jean de Tournes en 1564, son fils converti au protestantisme reprend la responsabilité de l'imprimerie. De 1567 à 1585, son atelier est régulièrement victime de violences catholiques. On sait que dans cette période, il travaille sur les *Trois notaires* pour Jean Papon, bon catholique, lieutenant général au baillage du Forez et théoricien du droit. Malgré ces protections et celle du gouverneur, il fuit à Genève, en 1585, où il continue à exploiter son fonds d'atelier et à indiquer « par Jean de Tournes, imprimeur du Roy, à Lyon ».

- ① décor de cuirs roulés
- ② au fronton, scène de concours : Apollon félicité par le Tmole et les muses
- ③ Marsyas aux pattes de satyres puni de sa démesure, écorché vif par Apollon
- ④ Midas aux oreilles d'âne, châtié de sa bêtise
- ⑤ marque « aux deux vipères » des ateliers de Tournes
- ⑥ titre en lettres romaines et italique, usage dans les ateliers de Tournes

Œuvre : Ce grand encadrement de cuirs roulés est historié. C'est un cadre dit *au Midas* ; il est composé pour la première fois par Bernard Salomon dès 1548. Il est régulièrement réutilisé par les ateliers de Tournes père et fils.

La légende grecque référencée ici, et reprise par Ovide en latin, parle du roi Midas. Ce dernier aurait été appelé à juger un concours entre le satyre Marsyas (ou Pan selon Ovide), joueur de flûte et le dieu Apollon joueur de lyre. Alors que les muses et le Tmole, dieu de la montagne où se situe le concours, donnent Apollon vainqueur, Midas préfère Marsyas. Apollon châtie Midas de sa stupidité en lui donnant des oreilles d'âne, et il punit Marsyas de sa démesure pour avoir osé le défier, en le condamnant à être écorché vif.



.....
Les métamorphoses d'Ovide, Livre 11
 légende de Midas, Inv. 38. 283.5
 Figures et encadrement de Salomon
 (encadrement d'arabesque souvent
 utilisé pour des pages intérieures)

La circulation des modèles : imprimerie, architecture, arts décoratifs

De l'imprimerie à la faïence

a « Le passage de la mer rouge », 16^e siècle, Inv. 38.27 (exposée salle 8)
Nature : faïence émaillée lyonnaise, dite majolique, 38 x 32 x 5 cm
Auteur : anonyme, d'après B. Salomon



b « Illustrations de la Bible de Jean de Tournes », extrait, 1554, Inv. 39.300.1
Nature : impression sur bois gravé
Auteur : B. Salomon



Contexte : Le 16^e siècle est caractérisé par la circulation des idées et des modèles. La gravure lyonnaise, à travers les figures de Bernard Salomon notamment, joue un rôle de premier plan dans la constitution d'une esthétique commune des arts décoratifs.

Œuvre : Cette majolique exposée reprend le corpus stylistique développé par Bernard Salomon dans ses planches d'illustration de la Bible. L'inscription figurant au dos de la faïence rappelle aussi cette gravure en reprenant les premiers versets de Claude Paradin (exode XV) « Marie sœur d'Aaron et de Moïse ».



De l'architecture et de l'imprimerie au mobilier

• **Armoire à deux corps**, dernier quart du 16^e siècle, Inv. 61.16 (exposée salle 8)
Nature : armoire en noyer parties extérieures
Auteur : anonyme

Contexte : Au 16^e siècle, l'art du meuble lyonnais connaît une double inspiration. L'encadrement général, de conception très géométrique, est lié aux modèles architecturaux, circulant notamment autour de Philibert Delorme et du décorateur dijonnais Hugues Sambin (notamment son *Œuvre de la diversité des termes dont on use en architecture*, très lue par les architectes et les menuisiers). Ces deux hommes affectionnent les termes en remplacement des colonnes, éléments qui constituent l'ossature de nombreuses armoires lyonnaises, dès 1560-1570. Quant à l'ornementation et les panneaux, qu'ils soient historiés ou décoratifs, ils s'ouvrent à des types de décor et des méthodes de travail du bois directement inspirés de l'imprimerie (frontispices...).

Œuvre : Cette armoire se rapproche beaucoup des armoires attribuées à Hugues Sambin conservées au Louvre et au musée d'Autun (termes, niches, médaillons) mais possède un style proprement lyonnais : symétrie de composition, absence de colonnes, termes aux belles rondeurs et aux proportions exactes, et enfin les figures représentant probablement le Rhône et de la Saône.

- 1 termes, trois bustes posés sur gaines, coiffés d'une corbeille de fruits, inspirés de Delorme et de Sambin
- 2 mascarons
- 3 allégories féminine et masculine (Rhône et Saône)
- 4 panneaux sur modèle de frontispice
- 5 niche devant initialement abriter deux statuettes